L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 JANVIER 1847.

IMPRIME ET PUBLIE PAR
MAGNE & WEISSE;
No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 18 JANVIER.

AUX ELECTEURS WHIGS.

Nos amis n'ont pas besoin, nous l'espérons, qu'on leur recommande de se rendre avec la plus grande ponctualité aux assemblées convoquées pour ce soir dans les divers districts représentatifs de la ville, en vertu de résolutions adoptées par le comité central des whigs.

Au moment où il s'agit de l'élection d'un sénateur d'Etat, il est important que le parti agisse avec le plus grand ensemble et l'harmonie la plus complète. Le meilleur moyen d'arriver à ce résultat, c'est de se réunir et de s'entendre.

Déjà quelques-uns des *Wards* de la première municipalité, le 1er et le 3me entre autres, avaient pris l'initiative et nommé des délégués en nombre égal à celui de leurs aldermen; ces premières nominations ne doivent pas faire double emploi avec celles qui vont avoir lieu ce soir; et il est à désirer que l'on s'entende bien sur ce sujet afin d'éviter toute confusion.

Les assemblées qui se tiendront ce soir, sont des assemblées par district représentatif, et nous ne saurions, puisqu'il s'agit d'une élection à la législature, les regarder comme plus régulières et devant avoir nécessairement le pas sur celles qui se sont tenues par ward municipal. Les whigs qui ont pris part à ces dernières doivent être les premiers à se rendre aux autres: ils auront à y présenter et sans doute à y faire confirmer les choix qu'ils ont faits. Ils y viendront, nous en avons la certitude, dans l'esprit de conciliation et de bonne intelligence qui doit donner de l'unité à tous les actes de notre parti.

A ce soir donc, whigs de la première municipalité. Consultez, dans l'avis du comité, les délimitations des districts représentatifs, et rendez-vous fidèlement:—ceux du 4e district représentatif, à l'hôtel Conti, ceux du 5e, au café Salaün, rue d'Orléans, et ceux du 6e, au café situé à l'encoignure des rues St-Philippe et Royale.

ASSEMBLEES DE WHIGS.

Le comité exécutif whig, à l'assemblée qui a eu lieu le 13 courant, a adopté des résolutions pour recommander aux whigs de la ville, de se réunir dans leurs districts représentatifs lundi à six heures ce soir, à l'effet de nommer des délégués au *Comité général* qui doit faire choix d'un candidat convenable et auquel le parti devra donner son suffrage à l'élection prochaine du sénateur en remplacement de M. Durant. Ce comité recommande en outre, aux whigs du 3me et du 5me district représentatif de se mettre en mesure de choisir des candidats pour remplacer à la chambre MM. Eastland et St-Martin.

Chaque district a droit à désigner un délégué par chaque centaine de voix whigs données à la dernière élection générale.

D'après les résolutions ci-dessus mentionnées, il y aura des assemblées aux lieux ci-après désignés, CE SOIR à six heures et demie. Les personnes dont les noms suivent formeront dans leur district respectif, un comité pour l'organisation desdites assemblées.

Seconde Municipalité.

1er Dist.—De la ligne Lafayette à la rue Benjamin, au café Froelicher, rue de Nayades—comité J. W. Smith, J. Neville et Flasseman—2 délégués.

2d Dist.—De la rue Benjamin à celle de Julie, à l'hôtel Diamond—comité H. Lathrop, J. A. Beard et A. Layet—4 délégués.

3eme Dist.—De la rue Julie à celle Canal, au salon des comités à l'Arcade—W. H. Garland, G. Avon, N. Hawthorn—7 délégués.

Première Municipalité.

4ème district—De la rue Canal à celle St-Louis à l'hôtel Conti—M. Musson, H. D. Ogden, G. K. Rogers—4 délégués.

5ème dist.—De la rue St-Louis à celle St-Philippe, au café Saaux, rue d'Orléans—C. Boudousquie, Jos. Fabre, L. Deverges—4 délégués.

6ème dist.—De la rue St-Philippe à l'Esplanade, au café à l'encoignure des rues St-Philippe et Royale—A. Pitot, P. Pandelly—3 délégués.

Troisième Municipalité.

7ème district—De l'Esplanade aux Champs Elysées, au café Paturzo, encoignure Levée et Champs Elysées—J. Cassard, J. Commager, L. Duvigneaud—2 délégués.

8ème district—Des Champs Elysées à la rue Enghein, au café de Mme Caldwell, encoignure Victoire et Champs Elysées—G. W. Harby, R. Seixas et O. LeBlanc—2 délégués.

9ème dist.—Au café Kebbert, près la Presse à coton—J. S. Hoden, J. R. Vienne, G. De Ferriet—2 délégués.

Nombre total de délégués—30 à nommer.

☞ Une assemblée des whigs du 1er district de la 1re municipalité, a eu lieu samedi soir à l'hôtel de la rue Conti. M. Richard Hagan a été appelé au fauteuil et P. Arpin, nommé secrétaire. Dans une courte allocution, le président a exposé que le but de l'assemblée était de choisir des délégués au comité central qui doit désigner le candidat whig au poste de sénateur, laissé vacant par la démission de M. T. J. Durant.

Sur motion, les noms suivants ont été proposés à l'assemblée: MM. John P. Waldon, Théo. Zacharie, Richard Hagan et Norgrave, et ces quatre Messieurs ont été à l'unanimité choisis comme délégués du 1er district.

A la suite de quelques observations présentées par divers membres, l'assemblée a exprimé le désir de voir les autres districts de la ville nommer un nombre de délégués égal à celui des aldermen qui les représentent dans les conseils municipaux.

ATTENTION WHIGS DU 2ME DISTRICT DE LA 1RE MUNICIPALITE.

☞ La réunion des whigs de ce district, qui devait avoir lieu samedi soir au Café de la Ville, a été ajournée pour ce soir, à sept heures, au café de M. Wellman, encoignure de rues Jefferson et Levée. Le but de cette réunion, whigs, est de désigner deux délégués qui auraient plein pouvoir de choisir un candidat whig pour le sénat de la Louisiane. Whigs à vos postes! Soyez ponctuels et vigilants! Il faut que nous annéantissions le locofocisme!

☞ Une assemblée des whigs du quatrième district de la Première Municipalité, aura lieu lundi, le 18 courant, à six heures et demie du soir, au café de M. Sagrera, à l'encoignure des rues Royale et St-Philippe, à l'effet de nommer deux délégués pour choisir un candidat à la place de sénateur, laissée vacante par la démission de T. J. DURANT.

ASSEMBLEE WHIG.—Une réunion des whigs du 5e district de la première municipalité aura lieu ce soir à l'ancien Café Roman, situé en face du vieux Bassin. Cette réunion a pour but de choisir des délégués chargés de désigner un candidat whig au poste de sénateur.

☞ Le service de la malle entre la Nouvelle-Orléans et Mobile a singulièrement souffert depuis la guerre. Autrefois il était rare que le bateau n'arrivât point régulièrement, tandis que maintenant il se dispense de venir assez volontiers. Nous savons bien que le temps contribue à ces irrégularités; mais ce qui y contribue plus encore, c'est, comme nous l'avons dit, l'insuffisance des bateaux consacrés à ce service.

NOTRE FEUILLETON.—Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau feuilleton qui se composera de douze ou quinze numéros. Il est signé d'un nom inconnu; mais il possède une fraîcheur et un charme qui ne manqueront pas d'être appréciés de nos lecteurs. Si nous ne nous trompons point, c'est une des plus délicieuses nouvelles que nous puissions leur offrir. *Elise* ne leur avait pas déplu: Henriette doit leur plaire infiniment.

LE TELEGRAPHE A LA NOUVELLE-ORLEANS.—Des livres de souscription sont ouverts à Philadelphie pour la prolongation de la ligne télégraphique jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Les actions sont de cinquante piastres, dont un dixième est payable sur demande, et le reste par quart à mesure que la construction de la ligne avancera. Le coût de cette ligne de Washington ici est évalué à environ $300,000, en supposant que la distance soit de quinze cents milles.

La dépense annuelle du télégraphe, une fois qu'il sera établi, est portée à $63,636; et l'on pense, d'après des calculs fort modérés, que le revenu brut atteindra $439,280, si bien que le produit d'une seule année suffirait, et au-delà, à payer les frais d'établissement et d'entretien.

Le prospectus de la compagnie qui veut entreprendre ce grand travail, renferme de curieux renseignements, entre autres celui-ci qui nous paraît décisif:

"Les immenses affaires de la Nlle-Orléans, de Charleston et de Mobile, comptent presque entièrement sur les communications par la malle avec les villes du Nord, et par leur intermédiaire avec l'Angleterre et le continent. La malle prend de 8 à 10 jours pour parcourir la distance entre New-York et la Nlle-Orléans, et durant l'hiver, elle manque souvent quatre fois sur sept. Quand le gouvernement, en 1837, établit un service spécial qui faisait payer aux lettres le triple de ce que coûtait le service ordinaire et qui transportait en franchise les extras des journaux, ce service spécial produisit en neuf mois $179,408 et ne coûta que 153,6.5. New-York figurait pour $64,998; Philadelphie pour $10,940; la Nouvelle-Orléans pour $51,235, et Mobile pour $26,488. Il ne faut pas oublier que cela avait lieu à une époque de crise commerciale. Maintenant on peut espérer avec toute raison qu'à l'aide de la ligne télégraphique, on fera pour le moins deux fois autant d'affaires, lorsque dans l'espace d'une heure on pourra adresser de la Nlle-Orléans à New-York un message et en recevoir la réponse, tandis qu'il fallait quatorze jours au service extraordinaire des exprès."

MUNITIONS POUR L'ARMEE.—Depuis quelques jours, il est parti pour le moins dix navires chargés de munitions et provisions destinées à l'armée. Ces navires n'ont pas été expédiés pour un port fixé à l'avance, mais simplement pour le Golfe du Mexique sans autre désignation. Les capitaines, à ce qu'il paraît, ont reçu des ordres cachetés qu'ils ne doivent ouvrir que lorsqu'ils seront en mer. Les cargaisons, outre des munitions ordinaires, comprennent, dit-on, des armes, des canons, des mortiers, etc. Ces expéditions donnent lieu à des conjectures assez variées: sont-elles destinées tout simplement à l'approvisionnement de la flotte? ou bien vont-elles débarquer sur quelque point de la côte que notre armée doit venir attaquer? Ceux qui se prétendent les plus habiles n'en savent rien. Tout ce qu'il y a de positif, c'est que l'on met beaucoup d'activité dans ces envois de navires, et que cela ne se borne pas uniquement à la Nouvelle-Orléans.

Dernières nouvelles de l'armée américaine.

Le navire à vapeur des Etats-Unis l'*Eudora* est arrivé hier soir des Brasos Santiago, d'où il est parti le 11 courant. M. Hammond, porteur de dépêches du général Scott au gouvernement général, est arrivé sur ce vapeur, ainsi que plusieurs officiers américains et cinq prisonniers mexicains.

On n'avait rien appris de nouveau de l'armée, si ce n'est que la division du général Patterson était avancée vers San Fernando, le 30 décembre, et devait se rendre à Victoria vers le 4 janvier, où elle doit faire sa jonction avec les forces du général Taylor.

Le 1er regiment de l'Indiana, sous les ordres du colonel Drake est arrivé de Camargo à Matamoros, pour relever le 3me de l'Ohio qui doit se mettre sous les ordres du général Scott, lequel devait partir des Brasos pour Tampico ou Victoria quelques jours après le départ de l'*Eudora*.

M. Gillespie, un des prisonniers relâchés par Santa Anna, dit qu'il y avait à San Luis de Potosi 27,000 hommes de bonnes troupes, pleines d'enthousiasme et commandées en partie par des officiers étrangers. Il y avait en outre, dans les environs de cette place, une division de 10,000 Mexicains.

Le bateau à vapeur *Giraffe* s'est perdu, le 8, à 50 milles du Sud du Rio Grande, durant une tempête; quatre personnes ont péri.

TAMPICO.—On a reçu samedi, par le brick *Prairie*, des nouvelles de Tampico qui vont jusqu'au 5 courant. Les plus importantes sont quelques détails sur l'élection de San Anna comme président. Cette élection a eu lieu par Etat, comme le veut la constitution de 1824, et l'ex-dictateur a obtenu 11 voix contre 9. D'après les renseignements venus par cette même voie, il paraîtrait que ce n'est point Gomès Farias, mais le général Salas qui aurait été élu vice-président. Ce fait serait grave, mais il a besoin de confirmation.

Depuis que le général Shields a pris le commandement de Tampico, il a destitué les anciennes autorités municipales et remis l'administration de la ville à plusieurs commissaires, au nombre desquels se trouve P. B. Taylor de la Nouvelle-Orléans. Le général Shields paraît s'être concilié l'estime de toutes les classes de la population de Tampico. Les affaires sont fort calmes, et le marché est encombré.

MLLE BLANGY.—L'enthousiasme des Mobiliens pour cette charmante danseuse est arrivé à son comble. Chaque soir une foule enivrée lui prodigue les applaudissements les plus enthousiastes; et les journaux s'excusent de ne plus avoir de formules assez neuves et assez énergiques pour la louer dignement. "Dans les assemblées nombreuses qui se sont réunies pour la voir, dit le *Register* de Mobile, il n'y a eu qu'un seul sentiment: celui de l'admiration la plus profonde. Ceux qui ont vu les danseuses distinguées qui ont précédé parmi nous Mlle Blangy, retrouvent en elle toutes leurs beautés avec des grâces nouvelles; et ceux qui jusqu'à présent ont cherché vainement la combinaison d'une puissance égale dans l'expression des traits et dans le charme des mouvements, trouvent pour la première fois cette merveille dans Mlle Blangy. Comme danseuse, elle est pour le moins égale à tout ce que nous avons vu; et comme mime, elle est de beaucoup supérieure à tous nos souvenirs." Il ne faut pas oublier que Fanny Elsler a passé par Mobile.

Mlle Blangy sera ici sous peu de jours; peut-être demain; et l'on assure qu'elle a accepté un engagement au Théâtre Américain de la rue Poydras, qui lui a fait à ce qu'il paraît, des offres très brillantes. La direction de ce théâtre est décidée à faire tous les sacrifices nécessaires pour lui donner un corps de ballet aussi passable qu'on peut l'espérer dans cette ville. Si cette nouvelle est fondée, et cela est fort à craindre, nous avons moins de chances que jamais pour voir Mlle Blangy au théâtre français. Ce sera une perte pour le public de notre municipalité. Ce sera surtout une grande perte pour l'administration qui n'aurait pas manqué de réaliser de belles soirées avec cette danseuse dont la vogue est désormais si bien assurée. Comment l'administration laisse-t-elle échapper une pareille bonne fortune?

Chronique Locale.

LA PLACE D'ARMES ET MME DE PONTALBA.—On vient de recevoir de Paris la nouvelle que Mme de Pontalba va mettre immédiatement à exécution les projets de constructions grandioses dont nous avons entretenu nos lecteurs, il y a quelques mois. Cette dame accepte les restrictions qu'a mises le Conseil de la première municipalité aux privilèges qu'elle réclamait. Elle a même ajouté de nouveaux embellissements aux plans primitifs, afin de donner à ses édifices un véritable caractère monumental. Le lecteur sait qu'il s'agit d'élever deux magnifiques rangées de maisons sur chaque côté de la Place d'Armes, à la place des masures qui affectent si désagréablement la vue en ce moment. Le fils de Mme Pontalba doit se rendre prochainement à New-York pour expédier à la Nouvelle-Orléans le granit et les autres matériaux nécessaires.

☞ Le colonel Baker, commandant les volontaires de l'Illinois, est en ce moment dans notre ville. Il va rejoindre son régiment au Mexique.

☞ Le régiment des volontaires de la Louisiane, actuellement en garnison au Fort Jackson, s'embarquera probablement aujourd'hui pour le Mexique.

☞ Le Conseil général, à sa dernière séance, a passé une résolution enjoignant au Conseil de chaque municipalité de nommer, le premier lundi de février de chaque année, un collecteur dont le devoir sera de percevoir des propriétaires de chiens une taxe de deux piastres par chien. Cet intéressant ami de l'homme ne pourra, en outre, sous peine de mort s'aventurer dans les rues de notre bonne ville, qu'orné d'une muselière et d'un collier où sera gravé le nom du maître.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—Daniel Bryan, déclaré coupable de vol par le jury, a été condamné samedi à deux ans de travaux forcés au pénitentiaire.

John Morrison et Clark *dit* Curtis, prévenus de vol, ont été conduits à la cour pour assister à la lecture de leur acte d'accusation: ils se sont tous les deux déclarés non-coupables.

L'affaire de Pierre Antoine Dubord, accusé de l'enlèvement d'un esclave, a été appelée, mais la mise en jugement a été différée jusqu'à mardi, à cause de l'absence de deux des principaux témoins.

3E COUR DE DISTRICT.—Cette cour vient de rendre un jugement dans l'affaire de Anne Burns contre Riddle, en vertu duquel celui-ci a été condamné à payer à la plaignante mille piastres de dommage pour l'avoir forcément mise à la porte d'un logis qu'il lui louait.

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS.—Le lecteur se rappelle sans doute qu'il y a quelque tems, la plus grande partie de l'équipage du navire *Berlin* fut arrêté, sous l'inculpation d'avoir soustrait une bonne partie de la cargaison de ce navire, durant le voyage de Boston à la Nouvelle Orléans. Les accusés ont été mis en jugement samedi et acquittés par le jury.

2E MUNICIPALITE.—Le nommé G. B. Smith a comparu samedi devant le recorder Baldwin, sous la prévention d'avoir vendu une montre qu'il garantissait d'être en or, mais que des experts appellent d'un tout autre nom. Il a subi un commencement d'interrogatoire, qui se terminera probablement demain.

KEY-WEST.—On lit dans une lettre de Key-West, portant la date du 4 janvier, les détails suivants sur quelques navires relâchés dans ce port:

24 décembre—Le navire Ann Hood, expédié de Philadelphie à la Nouvelle-Orléans, est en déchargement.

27 décembre—La goëlette des Etats-Unis On-ka-hy-e, lieutenant Perryman, est arrivée ce matin de Pensacole avec la malle des Etats-Unis. Elle partira prochainement pour la Havane.

28 décembre—La goëlette Sand Key est arrivée aujourd'hui sous la conduite du lieutenant Martin, appartenant au service de la Douane.

30 décembre—La barque Francis Watts, capitaine Perkins, après avoir subi quelques réparations est repartie pour New-York.

31 décembre—La goëlette Ellen de Baltimore est entrée ce matin en détresse. Elle avait perdu son grand mât.

Le navire Moslem, allant d'Amsterdam à la Nouvelle-Orléans, est échoué sur le Loo Key.

4 janvier—Tous les passagers du Moslem, au nombre de 180, sont ici: ils partiront incessamment pour la Nouvelle-Orléans.

JAMAIQUE.—Nous avons reçu par la goëlette *Ferdinand* les derniers journaux de Kingston. Ils n'offrent rien d'intéressant.

FEUILLETON.

HENRIETTE.

I.

Le jour naissait à peine; ses premières clartés se montraient vaguement à l'horizon, tandis que le haut du ciel appartenait encore à la nuit. Les bruits confus qui annoncent le réveil des villes commençaient à se faire entendre, quand une joyeuse troupe de jeunes gens passa les portes d'Heidelberg et se répandit dans la campagne. A voir leur air déterminé et la singularité de leurs vêtements, il était facile de reconnaître des étudians, et plus facile encore, à leurs voix animées et à quelques erreurs dans leur démarche, de s'apercevoir qu'ils n'avaient pas employé la nuit à pâlir sur Hippocrate, Aristote ou Justinien. Tout annonçait au contraire la fin d'une de ces folles nuits où l'ivresse de la jeunesse se double par celle du plaisir, quand les illusions de vingt ans apparaissent plus charmantes encore à travers les vapeurs du vin du Rhin et la fumée des pipes embrasées. Las sans doute de parcourir la ville, en troublant dans leur sommeil les pacifiques bourgeois, ou, pour mieux dire, les *Philistins*, éternel objet de leur mépris, les gais étudians suivirent la route située au bas de la montagne qui domine Heidelberg et porte à mi-côte les débris de son vieux château. Ils allaient par groupes inégaux, et achevaient de dépenser au grand air la verve qu'ils avaient puisée dans les *ramer* écumans. Cependant peu à peu les rires devinrent moins bruyans, les pas se ralentirent, et, comme si la venue du jour et l'aspect de la nature eussent réveillé les poétiques instincts de ces vives organisations, ils commencèrent, tout en marchant, un de ces *lieder* populaires, si fortement empreints de la nationalité allemande. L'air en était énergique et fier, par fois même un peu rude; c'était une hymne à la patrie et un appel à la valeur des guerriers nés dans les forêts profondes. Les voix qui le chantaient avaient un timbre sonore et élevé, particulier aux peuples du Nord. Chaque partie se détachait de l'ensemble avec une justesse admirable, et le chœur improvisé, d'abord faible et incertain, s'élança bientôt dans les airs en strophes harmonieuses.

Seuls, deux jeunes gens demeurèrent en arrière et ne suivirent pas leurs compagnons qui s'éloignaient. Ils s'arrêtèrent un instant et prêtèrent l'oreille avec plaisir aux notes éparses que leur apportait le vent du matin; puis ils reprirent leur marche, se tenant par le bras et promenant en silence leurs regards sur le paysage qui les entourait. L'un paraissait avoir vingt-cinq ans; sa figure était régulière, ses yeux, ses cheveux noirs et la couleur un peu brune de son teint contrastait avec la carnation rosée et les cheveux blonds de son compagnon. Ce dernier semblait toucher à peine à sa vingtième année, tant sa taille était mince et son apparence frêle encore. Tous deux affectaient dans leur costume l'indépendance caractéristique des étudians et le dédain de la forme ordinaire. Une petite casquette verte couvrait à peine le haut de leur tête et avançait sa visière sur leurs yeux; une sorte d'écharpe flottante entourait négligemment leur cou découvert; enfin la coupe de leurs vêtemens, sans s'éloigner complètement de la coutume du jour, se rapprochait pourtant de celle du moyen-âge. Le moins jeune portait la barbe entière et l'impériale sous la lèvre. Les couleurs de ses habits étaient tranchées, sans manquer cependant d'harmonie. Il avait l'air fier et passionné; l'expression de l'autre était au contraire un peu indécise, et ses grands yeux bleus étaient doux et rêveurs. Ses longs cheveux dorés tombaient en boucles lumineuses sur le velours noir dont il était entièrement vêtu. Dans les champs, à cette heure matinale, ces costumes étranges prenaient un caractère pittoresque qui s'alliait assez bien avec la liberté de la nature.

Les deux amis étaient arrivés à un endroit où la route se partage; un de ses bras descend vers les bords verdoyans du Necker; l'autre conduit aux ruines du vieux château. Le plus âgé rompit le premier le silence.

—Veux-tu venir sur la montagne, Frédéric? dit-il. Les chanteurs sont déjà loin, et tu ne me parais pas tenté de les suivre. Voici le soleil qui se lève, et de là-haut l'horizon sera beau ce matin.

—Je le veux bien, répondit son compagnon, et il sembla se replonger dans ses pensées.

Ils prirent une allée de tilleuls qui s'ouvrait devant eux, passèrent sous des voûtes sombres et humides, derniers restes des fortifications du château, montèrent des escaliers en ruines, et arrivèrent enfin à la plate-forme qui s'étend sur le *Jettenbuhl* et porte, à chacun de ses coins, une petite tourelle percée à jour. De ce côté est la chapelle; images de la force, les énormes têtes de lion, sculptées à la base, semblent la défendre encore contre les ravages du temps. Au sortir des passages obscurs, l'horizon qui se voit de la terrasse paraît plus admirable encore. Les deux jeunes gens s'arrêtèrent d'un commun accord et contemplèrent le magnifique tableau qui se déployait autour d'eux. Au-dessus du château, le Kœnigstuhl montrait sa cime couverte des chênes et des pins qui annoncent le voisinage de la forêt Noire; en face, de l'autre côté de la rivière, l'Heiligenberg portait à sa base de régulières plantations de vignes, tandis que son sommet couronné de verdure faisait deviner les délicieuses profondeurs de l'Odenwald qui s'abrite à son ombre. A l'endroit où s'élargit le ravin formé par ces deux montagnes, s'étendait la petite ville d'Heidelberg, dont on voyait les places et les rues commencer à se peupler. Le clocher aigu de l'antique église du Saint-Esprit laissait monter dans les airs le son matinal des cloches, tandis que les toits sombres de l'université, la plus vieille d'Allemagne après celle de Prague, semblaient dormir encore. La prière doit précéder la science. Sous les murs de la ville, le Necker traçait un cercle d'argent, et s'enfuyait en serpentant à travers les plaines fertiles qui vont rejoindre le Rhin. En ce moment, le paysage empruntait un charme particulier des effets inégaux de lumière et d'ombre que le soleil naissant y répandait. Le pied des montagnes et la ville restaient encore dans le crépuscule, tandis que la plaine, recevant les premiers rayons du jour, se montrait tour à tour sombre ou claire, suivant les différences des cultures, et que le fleuve semblait rouler des parcelles de diamans et se perdre à l'horizon dans un lac de feu.

—Que la nature est belle! mais que nous sommes indignes d'en jouir! dit Frédéric, comme s'il achevait une pensée déjà commencée.

—Tu dis vrai, répondit son compagnon. Regarde autour de nous: quelle simplicité, et pourtant quelle magnificence! Là-bas, ce fond éclatant; ici, ces teintes tranquilles. Quel riche assemblage de couleurs! La terre lutte avec le ciel d'harmonie et de beauté. Les gouttes de rosée ne paraissent-elles pas autant de petites étoiles sur la verdure foncée qu'en double l'éclat! Nous sommes en automne: déjà les forêts jaunissent à la lisière, les prés ont moins de fleurs; tout prend devant l'hiver qui vient ce charme mélancolique que donne l'approche de la mort. Vois les formes imposantes des montagnes, la fraîcheur de l'onde qui s'enfuit; ces laboureurs même occupés à leurs grossiers travaux, ont d'ici une sorte de beauté qu'ils empruntent au paysage auquel ils donnent la vie. Et sur nos têtes le spectacle est plus merveilleux encore: cet azur traversé par ces nuages errans de formes et de couleurs si diverses, la lune qui pâlit et s'efface devant la splendeur du jour, l'horizon étincelant, et l'éternel roi de la création s'élançant dans les plaines de l'espace pour leur donner la lumière et le mouvement!

—Ces beautés me frappent comme toi, reprit Frédéric. Comme toi, Antonio, près de moi, au-dessus de moi, je ne trouve que sujets d'admirer; mais ma contemplation n'est point pareille à la tienne, et mon plaisir réside surtout dans un sentiment que j'aurais de la peine à définir. Il me semble qu'en assistant à ce réveil de la nature, j'assiste à quelque saint mystère: l'air, les bois et l'eau, me paraissent pleins de voix secrètes que je voudrais comprendre. Dans ces astres, dont l'un pâlit, tandis que l'autre monte à l'horizon, je crois voir les emblèmes du souvenir et de l'espérance: je songe, et je regarde le ciel où l'un ne retrouve, où l'autre doit aboutir. Pendant que tu parlais, une grande tristesse s'emparait de mon cœur, et ce beau paysage lui-même en était voilé. J'y trouve pourtant du charme....

—Tu es poète, interrompit Antonio.

—Et toi peintre, répondit Frédéric.

—Chacun de nous, reprit son ami, obéit à sa nature. Pour moi, tout est forme ou couleur; pour toi, tout est pensée, harmonie et symbole. Tu cherches le sens de la nature, et moi j'en cherche la beauté.

—Je ne suis pas poète, dit Frédéric après quelques instans de silence, je ne suis pas poète; j'ai quelquefois essayé de fixer ma pensée sans pouvoir y parvenir. Quand je tente de préciser mes sensations, elles se décolorent et s'évanouissent comme ces flammes des marécages qui ont besoin de l'obscurité pour briller. Ce que j'éprouve est une sorte de vague aspiration vers quelque chose de meilleur et de plus beau que notre monde, mais qui échappe complètement à la réalité. Cet instinct est plus fort en moi ce matin que d'ordinaire, et ma tristesse tient sans doute à un retour sur moi-même, qui me fait comparer la pureté primitive de la nature aux désordres de notre existence. Ne sens-tu pas quelquefois que notre vie n'est pas ce qu'elle devrait être?

—Mon pauvre Frédéric, je suis effrayé de ta moralité. Tout ce que tu viens de me dire est si éthéré, que je te cherche des ailes et crains de te voir t'élancer tout à coup vers cet inconnu que tout jeune Allemand doit poursuivre irrésistiblement. Sérieusement, nos excès de cette nuit t'ont-ils rendu malade?

—Tu plaisantes, reprit Frédéric; mais peu m'importent tes railleries. Nos excès ne m'ont point fait mal, mais à présent que j'y pense en présence de cette sérénité du matin, ils me rendent honteux et me dégoûtent. Ma véritable nature se réveille; le vent agite les parfums lointains de mon enfance, et je sens que les plaisirs violens ne sont pas ceux qu'il me faut. Au milieu de nos joies folles et factices, un vide immense s'est creusé dans mon cœur. Quand leur étourdissement me quitte, j'y regarde et crois voir dans le fond, brisées et languissantes, mes plus nobles facultés qui essaient encore de se relever et de revenir à la lumière. Je cherche mes croyances, mon ardeur, mon courage, et ne les trouve point; je me sens blasé et inutile, et pourtant il me semble que quelque chose de bon et de sensible vivait jadis en moi.

—Pourquoi en doutes-tu maintenant, Frédéric? pourquoi parles-tu de ces instincts généreux comme absens qui ne reviendront plus? A peine as-tu vécu; pour quelques cours manqués, pour quelques nuits blanches, crois-tu qu'ils se sont enfuis? Ce serait se montrer susceptible et terriblement rigoriste. Au diable ton humeur rêveuse; je ne veux pas me laisser gagner par elle. Non! la vie que nous menons n'est pas contraire aux vifs et bons mouvements du cœur et de l'intelligence; elle en favorise plutôt le développement et l'essor. Tu es un enfant qui t'arrêtes encore aux scrupules que t'a donnés ta grand'mère; mais moi qui connais mieux les choses, je te dis que tu te trompes de route et que la sagesse prématurée ne mène à rien. Il n'y a qu'un vieux marin qui apprécie bien le repos. Le printemps est court, l'été rapide; on a l'automne et l'hiver pour réfléchir. Livrons-nous donc à la joie de vivre, et dépensons galement ce trésor de jeunesse et d'impressions qu'on ne peut pas économiser pour l'âge qui viendra. Pour moi, loin de penser comme toi, je crois que cette joyeuse orgie a doublé mes facultés et ouvert mon intelligence. Cette nuit, le choc des verres, l'éclat des flambeaux, la fumée qui nous enveloppait, tout m'enivrait de plaisir, et je sentais mes pensées actives bouillonner dans mon cerveau. Les belles têtes que je rêve m'apparaissaient vivantes et animées; de fantastiques Hébés me souriaient, et me tendaient la coupe: si j'avais eu des pinceaux, une toile, je crois que j'aurais produit un chef-d'œuvre... Ce matin, les visions de l'ivresse se sont enfuies, mais elles m'ont laissé leur souvenir, et la pompe du jour naissant allume de nouveau mon imagination. Ah! notre vie libre, pleine d'émotions et de fraternité, pourquoi l'accuses-tu? Pour moi, je l'aime; je lui devrai peut-être un jour mon talent!

Antonio avait parlé avec une certaine exaltation, qui contrastait avec la voix un peu indolente de Frédéric. Son langage et ses goûts, pas plus que sa figure, ne démentaient son origine italienne. L'amour du bruit, du mouvement et de l'éclat, vivait dans cette âme impétueuse, et c'était sans doute pour obéir à l'éternelle loi des contrastes que deux caractères aussi différents s'étaient liés par l'amitié. Amoureux de son art et nourri des chefs-d'œuvre de sa patrie, Antonio revenait de Hollande et parcourait l'Allemagne pour étudier le style de chaque école. Quelques tableaux anciens qu'il voulait copier le firent s'arrêter à Heidelberg, où sa qualité d'artiste le mit facilement en rapport avec les étudians. Il fut bien vite associé à leur vie et à leurs plaisirs; il adopta même leur costume, qui lui parut commode et pittoresque. Frédéric lui plut d'abord comme un charmant type de l'adolescent du Nord; il voulut le peindre, et c'est ainsi que se forma leur liaison. Frédéric y apporta le charme d'une sensibilité expansive, et Antonio cette vivacité qui donne aux natures contemplatives l'impulsion qui leur manque.

Frédéric ne répondit pas à ses dernières paroles. Il se leva et se dirigea vers l'intérieur du vieux château. Ces ruines n'ont, dit-on, de rivales en Europe, que celles de l'Alhambra. Le canon, ce la guerre de trente ans et plus tard la foudre se sont réunis pour détruire ces murailles et ces tours gigantesques, mais n'ont pu en anéantir la beauté. Peut-être même s'est-elle augmentée de toute la majesté du malheur et de la solitude. La chapelle et le bâtiment d'Othon-le-Grand sont encore assez conservés pour donner une idée de la magnificence de l'ensemble. La pierre dont ils sont construits est une espèce de granit rouge particulier au pays. Il en résulte une couleur chaude qui semble empruntée à l'Italie. Ancienne résidence des princes palatins, ce château a vu chaque génération augmenter sa splendeur; les souvenirs peuplent encore son enceinte déserte. Les colonnes qui soutiennent la couverture du puits ont été enlevées au palais de Charlemagne à Ingelheim, tandis que le bâtiment de Ruprecht montre de sa base à son sommet les statues des princes électeurs dans leurs massives armures, les empereurs portant d'une main le globe impérial. De toutes parts s'élèvent des tours énormes, couvertes autrefois de soldats, maintenant chancelantes, fendues, et couronnées de lierres séculaires qui laissent pendre leur vert manteau du haut des créneaux et à travers les meurtrières inoffensives. La nature semble couvrir avec amour cette grande [illegible], partout la vigne vierge, les lierres, les plantes amies des ruines se sont suspendues aux voûtes, aux corniches et cachent de leur feuillage et de leurs fleurs la nudité des murs. Des arbres même ont poussé leurs racines jusque dans les chambres, et l'on s'étonne de s'asseoir, à l'ombre d'un sureau ou d'un sorbier aux baies de corail à la place où était peut-être le lit armorié de la châtelaine.

En ce moment, un rayon matinal éclairait la façade d'Othon-Henry. Antonio et Frédéric admiraient cette merveille de la renaissance, chacun y apportant la teinte de son esprit. Antonio se passionnait pour la pureté des lignes, l'élégance des frises sculptées et la noblesse des statues; Frédéric rapprochait mélancoliquement le passé du présent, et peut-être évoquait aux fenêtres, sous les sveltes torsades des colonnettes, quelque naïf visage de noble demoiselle. Frédéric et son ami montèrent le perron et passèrent sous la belle porte d'entrée, qui, soutenue par de magnifiques cariatides, ressemble plutôt à un arc de triomphe. Elle est surmontée par les trois écussons de la famille palatine: les losanges, le globe d'empire et le lion. Si la façade a conservé l'orgueil de l'apparence, au dedans la désolation est entière. L'eau du ciel tombe dans la salle des chevaliers, les oiseaux font leur nid dans les rosaces à demi brisées, pendant que les angles obscurs et pleins de décombres servent d'asile aux reptiles et aux chauve-souris. Quelques fragments de sculpture attestent seuls la richesse ancienne des ornements. Antonio était depuis quelques instants arrêté devant une porte, et considérait une figure qui la surmontait. C'était une femme, les cheveux épars et les vêtemens flottans, représentée dans l'attitude d'une course précipitée. Derrière elle on voyait une louve à l'air féroce et la gueule entr'ouverte. Frédéric était appuyé sur un jeune sycomore qui croissait dans l'embrasure d'une fenêtre, et regardait vaguement dans l'espace.

—Ma foi! je m'y perds, dit Antonio. Voyons, Frédéric, et tu seras plus habile. Quelle est cette femme? Depuis que je visite le château, voici la première fois que je la remarque, et pourtant c'est une fine sculpture, que je gagerais échappée à la main d'un artiste de mon pays. Malheureusement son bras droit est cassé; peut-être tenait-il quelque attribut qui m'aurait mis sur la voie. Ici le champ des suppositions est immense, car nous avons les tems antiques et les tems nouveaux à notre disposition. Le paganisme et le christianisme fraternisent sans rancune. Nous avons à la porte le grand-duc Josué à côté du dieu Mars, et Vénus, mère des Amours, ne me paraît pas embarrassée du voisinage des Vertus théologales qui ornent le fronton.

Pendant qu'il parlait, Frédéric examinait la sculpture.

—Je crois, dit-il, qu'on a voulu représenter Jetta.

—Qu'est-ce que Jetta?

—Si tu ne connais pas la légende, je te la conterai. C'est elle, dit-on, qui a donné son nom à cette colline.

—J'ai vingt fois gravi le Jettenbühl sans qu'il me vint à l'esprit d'en décomposer le nom. Vos mots allemands sont si durs pour mes lèvres italiennes, que je les esquive le plus que je puis. Mais voyons la légende. Jetta! pour l'Allemagne, c'est un assez joli mot.

—C'est le diminutif d'Henriette. Donc Jetta vivait dans les temps reculés. La louve que tu vois derrière elle indique sa mort tragique au bord d'une fontaine qui est un peu plus haut, et qui a gardé le nom de fontaine du loup. Jetta était une magicienne; sans doute pour communiquer plus librement avec les esprits, elle avait choisi pour demeure cette colline, qui n'était alors couverte que de rochers et de bois. A sa cime seulement s'élevait une antique chapelle en ruines; c'est de là que Jetta rendait ses oracles. On la voyait paraître grave et inspirée à la fenêtre gothique; les pampres verts laissaient tomber leurs festons sur son front et lui formaient une couronne naturelle. Elle prédit, assure-t-on, les merveilles qui devaient s'élever en ce lieu et l'illustration de la maison Palatine. Sa beauté surnaturelle fut célébrée par tous les *minnesinger*; son regard était doux, sa voix irrésistible. Tant de dons, sa magie même, ne purent la sauver des malheurs de l'amour. Eprise d'un chevalier étranger, elle ne sut rien lui refuser, pas même la baguette de coudrier qui la rendait puissante. On dit que celui-ci paya d'ingratitude un tel sacrifice, et mit au service d'une autre le pouvoir mystérieux qu'elle lui avait donné. Pendant que, loin d'elle, il abaissait les montagnes et enchaînait les dragons en l'honneur de sa dame, la pauvre Jetta comptait les heures au fond de sa tour solitaire. Une nuit, elle crut entendre dans la forêt le cor du chevalier; elle tressaille et s'élance. La nuit était sombre, le vent sifflait dans les pins, qui rendaient des sons lugubres. Jetta arrive, en courant, au bord de la source, témoin autrefois de ses rendez-vous; mais personne ne l'attendait. C'est alors qu'une louve errante et affamée se précipita sur elle. Jetta n'avait plus le pouvoir qui lui soumettait le monde, et victime de sa faiblesse....

Frédéric s'arrêta tout à coup, et saisissant le bras d'Antonio:

—Là-bas, regarde là-bas, lui dit-il à voix basse et avec une émotion singulière.

—Qu'y a-t-il? Est-ce Jetta? dit Antonio, et son regard suivit la direction de celui de Frédéric.

Les deux amis venaient d'entrer dans une cour du château plus reculée que celles qu'ils avaient parcourues jusque-là. Une grande fraîcheur y régnait; les murs presque entièrement écroulés avaient livré passage à une abondante végétation, qui couvrait ce lieu écarté d'ombre et de mystère. L'herbe épaisse et fine laissait à peine entrevoir les dalles et amortissait le bruit des pas. De petits œillets rouges, des clochettes lilas, des orchis aux pétales d'azur, émaillaient la sombre verdure des lierres aux graines noires, et livraient au vent leur parfum sauvage. Là, sous une arcade restée seule debout, qu'une vigne entourait de ses rameaux flexibles, une jeune femme était assise, un bel enfant sur ses genoux. Elle le regardait dormir avec une tendresse toute maternelle, quoique l'extrême jeunesse de sa figure et la candeur virginale répandues sur sa physionomie annonçassent plutôt une jeune fille. Elle portait une robe d'un bleu assez foncé, dont, pour garantir l'enfant, elle avait relevé une partie sur sa tête. Nattés suivant la mode allemande, ses cheveux blonds brillaient comme une auréole d'or sur ce fond un peu sombre.

—Je te pardonne ton interruption, dit Antonio en souriant, car voici un délicieux tableau qui me rappelle les madones de nos grands peintres. Ce pan de robe bleu, cette ruine pareille à celle que Raphaël place quelquefois dans ses fonds, ajoutent à l'illusion, et le divin maître n'a pas rêvé de vierge plus belle.

—Belle! oh! bien belle, en effet! dit Frédéric en soupirant.

Comme il parlait encore, une main se posa sur sa bouche, et une voix de femme, douce, mais un peu saccadée, lui dit:

—Pourquoi le troublez-vous? Le petit Jésus s'endort; l'oiseau du ciel lui-même ne chante pas, de peur de l'éveiller; la rosée tombe sans bruit, la fleur reste immobile. Pourquoi le troublez-vous? Eloignez-vous et faites silence.

Celle qui parlait ainsi était une grande jeune fille dont le costume n'était pas moins étrange que le langage. Sa robe blanche traînait sur l'herbe; les manches en étaient longues et flottantes. Sa figure pâle et souffrante n'offrait rien de remarquable que l'incroyable mobilité du regard, qui avait quelque chose de craintif et d'effarouché. Elle tenait à la main une couronne de fleurs sauvages.

Si doucement qu'elle eût parlé, la jeune mère l'avait entendue. Elle redressa la tête, et, voyant deux étrangers, fit un mouvement pour se lever; mais la crainte de réveiller son enfant la retint. Elle posa seulement un doigt sur ses lèvres, et fit signe à la jeune fille de venir auprès d'elle. Celle-ci s'élança avec tant de légèreté que le bruit de ses pas ne s'entendit point; on eût dit une vision ou l'ombre de Jetta. Elle s'approcha avec précaution, et se mit à genoux sans parler, comme en contemplation devant l'enfant. Le soleil commençait à briller tout à fait, dégagé des nuages du matin; un vent léger faisait flotter les guirlandes de la vigne. En ce moment, un chant vague et lointain sembla descendre des airs et donner, par un étrange coïncidence, quelque chose de surnaturel à cette scène gracieuse, que les deux amis contemplaient en silence. Les chants se rapprochaient de plus en plus; bientôt Frédéric reconnut la voix des étudians, qui avaient tourné la montagne et descendaient de ce côté.

—Viens, dit-il en entraînant son ami; rejoignons-les avant qu'ils arrivent ici.

—Ah! Frédéric, dit Antonio, la jeune fille qui nous a parlé tout à l'heure m'a paru un peu folle. Prends garde, toi, de devenir amoureux. Jetta est morte, dit la légende; mais les enchanteresses sont de tous les temps.

ALFRED LEROUX.
(La suite à demain.)

M. l'Editeur:

☞ Veuillez annoncer que M. CHARLES FORSTALL est candidat pour la place de représentant du 5me district représentatif, en remplacement de M. L. St. Martin, démissionnaire, et qu'il sera soutenu par TOUS SES AMIS.

COMMERCIAL.

Dimanche soir, 17 janvier 1847.

COTON.—Les ventes d'hier, samedi, se sont élevées à 600 balles, sans changement dans les prix.

SUCRE & MELASSE.—Nous n'avons aucune variation à indiquer; les ventes sont modérées.

FARINE.—Environ 10,000 barils ont été vendus samedi, la plus grande partie à $4 62 1/2 le baril.

MAIS.—Cet article a légèrement varié, environ 15,000 boisseaux se sont vendus au prix moyen de 70 cents.

CHANGE.—La demande a peu de l'activité. Sterling, de 4 1/4 à 5 pour cent de prime. France, 5 47 1/2 à 5 52 1/2. Sur New-York, à 60 jours, 2 à 2 1/2 pour cent d'escompte, à vue, 1/4 à 1/2 pour cent d'escompte.

FRET.—Nous n'avons appris aucun nouvel engagement.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES.

Navire Oregon, Glyden, Golfe du Mexique.
Navire Alhambra, Wilson, Golfe du Mexique.
Navire Afghan, Dyer, Boston.
Navire Halcyon, Patten, Gênes.
Navire Francis Depau, Williams, Havre.
Barque David Nickels, Nickels, Philadelphie.
Barque Bachelot, Horton, [illegible].
Barque Horatio, Hall, New-York.
Brick Virginia, Head, Golfe du Mexique.
Brick Henry Wootin, Chamberlain, Guadaloupe.
Brick Susan Spofford, [illegible], Golfe du Mexique.
Brick Arabian, Jones, Charleston.
Brick Harriet, Rowley, [illegible].
Goëlette Delta, [illegible].
Goëlette Eleanor, Brew, Tampico.
Goë. de D Crockett, [illegible].
Goëlette Martha, Cozzens, Pensacola.
Goëlette Charron, Gold, Tampico.
Goëlette Hunter, Frott, Brasos Santiago.
Steamer Mobile, Sutton, Mobile.

ARRIVES.

Navire Russia, Ratsford, d'Alicante.
Agent, Moll, de Liverpool.
James Morgan, Morrison, de Clyde.
Columbus, Myer, de Brême.
Oceana, Stephenson, de Bordeaux.
El. Whitney, [illegible], d'Anvers.
Ann Cooper, [illegible], de Sunderland.
North Carolina, [illegible], du Havre.
Barque Velasco, [illegible], d'Anvers.
Rob Morris, [illegible], de Brasos Santiago.
Walter, [illegible], de Brême.
Brick Thos P Hart, Carleton, de Kingston.
Leonora, [illegible], de la Havane.
Isabella, Mathews, de Kingston, Ja.
Prairie, Clark, de Tampico.
Canton, Hall, de Boston.
Brookline, Blake, de Kingston, Ja.
Goëlette Sea, Doten, de Brasos Santiago.
Sarah, Eldridge, de Brasos Santiago.
Geo Wood, Harrison, Otis, de Matagorda.
Ferdinand, Leighton, de Kington, Ja.
Eufaula, Taylor, de Brasos Santiago.
Sarah Frances, Watts, de Charleston.
Panama, Forsyth, de Pensacola.
Steamer Anson, White, de Charleston.
George Washington, Russell, de Cincinnati.
Gov Jones, Brooks, de Nashville.
Angelina, Patten, de Louisville.
Champion, Sanford, Cincinnati.
Carolina, Holbeck, de LaBoeuf.
Paul Jones, Williamson, de Cincinnati.
Peytona, Shirley, de Louisville.
Creole, Wood, de Mobile.
Sultana, Tate, de Memphis.
Belle Rose, Lacarthe, de St Martinville.
Warrior, Keeling, de Camden.
Andrew Jackson, Eckert, de Cincinnati.
Alhambra, Brooks, de Cincinnati.
Alvarado, Jones, de Coconana (?).
Meteor, Bull, Shreveport.
Seventy Six, Baldwin, de Gallatin Landing.
Convoy, Garrison, de Ohio City.

Au bas du fleuve et montant.

Navire Martha Washington, Stevens, d'Alicante.
Navire Monsoon, et plusieurs autres dont les noms sont inconnus.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

DE LIVERPOOL.		DES ETATS-UNIS.	
Hibernia	Janvier 4	Février 1	
Cambria	Février 4	Mars 1	
Hibernia	Mars 4	Avril 1	

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A. MAZUREAU, notaire public, a transporté son étude au No 93, rue Royale, entre Conti et Bienville. 16jan

Bureau de la Compagnie de Desséchement de la Nouvelle-Orléans.
Nlle-Orléans, 14 janvier 1847.
L'ELECTION annuelle de six directeurs, choisis par les actionnaires de cette compagnie, aura lieu au bureau de la dite compagnie, No. 20, rue Bourbon, lundi prochain, 25 courant, entre 10 heures A M et 2 heures P. M.
16j—3t HY. A. HOFFMEYER, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1847.
L'ASSEMBLEE annuelle des Actionnaires afin de nommer les directeurs de la Compagnie d'Assurance mutuelle de l'Océan aura lieu au bureau, No 45, rue du Camp, lundi, le 1er février prochain, entre midi et deux heures. 19j—13t

Compagnie de Navigation d'Orléans,
Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1847.
L'ELECTION de douze directeurs, pour l'année 1847, aura lieu au bureau de la compagnie, lundi 1er février prochain, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi.
L. LEGENDRE, secrétaire. 18 jan—3t

AVIS.—Les soussignés, en vertu d'un ordre de l'honorable troisième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 3 octobre 1846, ayant été nommés commissaires pour l'estimation et l'assessement des terrains nécessaires pour ouvrir en ligne droite les rues Villeré, Derbigny, Roman et Prieur de la manière suivante savoir. La rue Villeré depuis la rue (dite Chemin du Bayou) jusqu'à la rue Esplanade; La rue Derbigny depuis la rue (dite le Chemin du Bayou, jusqu'à la rue Esplanade. La rue Roman depuis la rue Orléans jusqu'à la promenade Carondelet. La rue Prieur depuis la rue Orléans jusqu'à la rue Conti—donnent avis qu'ils ont déposé ce jour entre les mains du greffier de la dite cour un tableau de la dite estimation, qui sera ouvert à l'inspection de toutes les personnes qui y sont intéressées, lesquelles sont par le présent avisées que le rapport de la dite estimation et assessement sera présenté à la dite cour, pour être confirmé, et toute personne dont les droits ou intérêts seront lésés, au ront le droit de présenter des objections par écrit, dans les dix jours qui suivront la dernière publication du présent avis, lequel avis doit être inséré pendant vingt jours en anglais et en français, dans deux des gazettes publiées dans cette ville. Nouvelle Orléans, ce 16 Janvier 1847.
JULES BENIT,
PIERRE CAILLOU,
PIERRE DEVERGES.
18 jan—20t

LES soussignés venant de recevoir par le navire Auburn, de New-York, un assortiment de cuisines en fonte, de Bebee, tant pour bois que pour charbon, invitent le public à venir les examiner.
Ces cuisines ont l'immense avantage, outre celui d'une prompte cuisson, avec très peu de matière, celui de chauffer autant d'eau que l'on peut en nécessiter pour la cuisine, bains, etc, ayant une bouilloire en cuivre contenant 30 ou 40 gallons qui est placée de manière à recevoir l'eau des WATER WORKS et la chauffer à mesure qu'on en retire.
Les personnes tenant maison, sont invitées à venir en examiner une, toute montée en leur magasin, et se convaincre de la supériorité de ces cuisines sur tout ce qui a été introduit de ce genre dans ce pays, tant en fait d'économie que de commodité.
S MASPEREAU & Co.
18jan—1m Rue Condé, No 22
N. B.—Ces cuisines se nomment Bebee's patent kitchen ranges.

Aux planteurs et capitaines de navires et bateaux à vapeur.

FORGES PORTATIVES.

LES soussignés, agents de la manufacture, venant de recevoir quelques unes de ces forges, invitent les planteurs et les capitaines de navires et bateaux à vapeur à venir les examiner.
Ces forges sont recommandables par leur solidité et leur commodité en ce qu'elles sont totalement en fer et contiennent dans leur corps le soufflet servant à alimenter le feu, et ne prennent pas plus de trois pieds de diamètre d'espace, chez
S MASPEREAU & Co.
18 jan—1m Rue Condé, No 22

CHARBON DIT CANNEL.—En vente à une piastre le baril, délivré en lots de dix barils.
ROBERT MURPHY.
18 jan 99 Vieux Bassin

SUCRE.—375 caisses, blanc et brun de la Havane, en débarquement du brick Leonora et à vendre par L. CANTIN,
18jan 42, Gravier

VINS, EAU-DE-VIE.—12 barriques vin rouge St Estèphe, Médoc.—12 do Graves, Blanquefort.—19 barils do St-Estèphe, Médoc.—54 do vin blanc, Haut-Sauterne.—105 caisses do do—58 do vin vin rouge St-Julien, Médoc.—10 demi-pipes eau-de-vie J J Dupuy, 4me preuve.—6 quarts pipes do do do, à vendre au débarquement du navire Océana, de Bordeaux, par
B TALAMON,
18jan 102, rue Royale

SOULIERS, BOTTES & Brodequins.—117 Caisses actuellement en débarquement du navire Essex, et à vendre par
G W DUMBAR, 30, Douane.
18j

Succession de feu M. Lucien Labranche.

☞ AVIS.—L'attention des spéculateurs est appelée sur la vente des deux vastes habitations appartenant à cette succession, établies en sucrerie et situées l'une dans la paroisse Jefferson et l'autre dans la paroisse St-Charles. La première sera vendue le 28 janvier courant et l'autre le 4 février prochain. Voir les détails dans l'Abeille des 15, 19, 21, 23 et 27 janvier. 15 jan

☞ Les consignataires du navire français CHRISTOPHE COLOMB, capitaine Dury, venant du Havre, sont priés de faire leur entrée en douane et de venir recevoir leurs marchandises au débarquement vis-à-vis de l'hôtel de la Monnaie. Toute marchandise dont l'entrée n'aura pas été faite, sera envoyée dans les magasins de la douane, aux frais du consignataire de la marchandise.
TH. BAILLY & BLANCHARD.
13 jan—5 99 rue de la Douane.

☞ Ni le capitaine, ni le consignataire du navire français CHRISTOPHE COLOMB, ne sera responsable des dettes contractées par l'équipage du dit navire.
TH BAILLY BLANCHARD.
13 jan—15 99 rue de la Douane

Compagnie de la Bourse des Négociants.

AVIS.—Conformément à la demande des actionnaires de cette compagnie, et en vertu d'une résolution de la direction en date de ce jour.
Une assemblée générale des actionnaires de la Bourse des Marchands, aura lieu mercredi, vingt du courant, à onze heures A. M., dans la chambre de la direction, en face du passage de la Bourse, au second.
Par ordre de la direction.
W P VIGERS, Secrétaire
Nouvelle Orléans, 15 janvier 1847. 16 jan—4

Bourse des Négociants.

A L'ELECTION annuelle des directeurs de cette compagnie, tenue le vingt-neuf décembre, les personnes suivantes ont été nommées:
MM J W Zacharie, C R Green, F Powell, J W Andrews, et J S Hughes.
Et à une assemblée de la direction, tenue le six du courant, M Ch R Green a été élu président, et W P Vigers, secrétaire. 16jan—4

A VENDRE en débarquement du navire OCEANA, capitaine Stephenson, venant de Bordeaux
40 barriques bon vin rouge,
100 barils vin blanc Haut Sauterne,
400 caisses vin rouge, étiquettes et capsules,
20 1/2 pipes eau de vie. POUGET FILS,
18 jan 147 rue Royale, entre Toulouse et St. Louis.

JUMENT EGAREE.—Dans l'après midi d'hier, après avoir été détéléé de la charrette, une jument châtain rouge ne s'étant pas rendue à son écurie; on offre une récompense raisonnable à celui qui la ramènera à son propriétaire demeurant à l'encoignure des rues Girod et Cirque. Elle est partie avec tous ses harnais. 16jan—4

Mairie de la Nouvelle-Orléans,

Le 15 JANVIER 1847.

☞ Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de $5 50 par baril; conformément au tarif, les boulangers donneront 36 onces de pain pour 10 cents, pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 18 du courant. Les pains de seconde qualité, ou de trois pour dix cents, devront peser vingt-cinq pour cent en sus, c'est à dire 45 onces.
16 jan A D CROSSMAN, Maire

EN VENTE.

Une plantation, située sur la rive gauche Bayou Bœuf, paroisse St. Landry.
Cette terre, à environ 18 milles de Washington, contient 1200 arpents dont environ 300 plus ou moins, ayant été en état de culture, sont bien défrichés et égouttés. Il existe un moulin à scie (?) et de gréement (?). Elle est ... avec une presse neuve de Carver. L'acquéreur trouvera 5 arpents plantés en cannes, ce qui lui donnera une récolte pour la prochaine année.
La terre est élevée, sèche, d'une grande fertilité et sa position est parfaitement adaptée à former une plantation sucrière. Le titre est inexpugnable.
Le prix en est très modéré; les conditions seront des plus libérales. S'adresser à
F. PERRET, 46, Bienville,
Ou à J. H. OVERTON, aux Opelousas.

Bottes, Souliers, Brodequins.

En débarquement du navire AUBURN, et en magasin, 1250 caisses bottes, souliers et brodequins, de tous genres, pour femmes et enfans, en grand assortiment, à vendre par FROST & Co.
15 jan 10 Magasin

HUILE, SAVON, CHANDELLES.—2,500 gallons huile de baleine blanche d'été, d'automne et d'hiver, en barriques et barils; 5,000 gallons huile de baleine raffinée, en barils et barriques; 100 barils extra blanchie pour machines, 50 barils do do de la brute pour tanneurs, 50 barils huile de lard No 1 de Cincinnati. 300 paniers huile à brûler de New Bedford, de différentes grandeurs, 100 do chandelles blanches de baleine, bougies fines et verre, 400 do savon Winchester Extra et No. 1, et savon de ménage, en débarquement et à vendre par
WHITTEMORE & CUTTER,
16 jan No. 2, Nouvelle Levée

MAQUEREAUX ET MORUES.—400 barils maquereaux Nos 1, 2 et 3, en quarts, demi et quarts de barils, 150 quarts, barils et tiquets saumon, qualité extra. 30 caisses morue sèche et fraîche, en débarquement du navire Essex et à vendre par
WHITTEMORE & CUTTER,
16jan No. 2, Nouvelle Levée

SALERATUS.—50 barriques et barils à vendre par
WHITTEMORE & CUTTER,
16 jan No. 2, Nouvelle Levée

CAFÉ RIO.—160 sacs première qualité, en sacs doubles, à vendre par
DE FOREST & Co, 20 Douane.
16 jan

COTON EN [illegible].—Quelques balles coton drapé de Lawrence & Appleton, à vendre par
DE FOREST & Co, 20 Douane.
16 jan

EN vente, par le soussigné:
100 sacs poivre, 1,000 boîtes thé,
1400 sacs maquereaux Nos 1, 2 et 3, 70 demi, 20 caisses sucre raffiné de Boston, 100 caisses cotonnades, 10 do toiles blanches.
NORCROSS & FOSDICK,
16 jan 40 Gravier.

CERISES A L'EAU DE VIE DE PARIS.—25 caisses cerises de Guérard & Co, supérieures de Guérard, en débarquement du navire Christophe Colomb, du Havre, à vendre par
H. de GOER & RIFFLARD,
16jan 21, Magasin.

MEUBLES FRANCAIS.—En débarquement du navire Arkansas du Havre, 4 paires de miroirs à moulure de 37 à 50 pouces de diamètre sur 8 à 10 pieds, [illegible].
H de GOER & RIFFLARD,
16jan 21, Magasin

A vendre, par le soussigné en débarquement du navire Christophe Colomb, venant du Havre—50 paniers vin de Champagne, Sillery mousseux—Rosaca de la Parma brand,—50 paniers vin de Ay mousseux [illegible].
G M LUCAS,
16jan—1m 30, Bienville.

EPICES MOULUES.—350 paquets moutarde, poivre, gingembre, piment, casse, clous de girofles, etc, à vendre par ROBERTS & HALL,
16jan 75, Magasin.

HUILE D'OLIVE.—75 paniers Nice, à vendre par
ROBERTS & HALL,
16jan 75, Magasin.

A VENDRE en débarquement du navire Isette venant du Havre—Cinq caisses contenant une rotonde et combl.
CHARLES DUFOUR,
16jan 11, rue Conti.

NOURRICE DEMANDEE.—On a besoin de suite au No 228, rue des Remparts, entre St Anne et Dumaine, d'une nourrice—Une, sans enfants serait préférée. 15jan—3t

AVIS.—Le soussigné ayant établi une maison d'agence se chargera de la gestion de tous biens mobiliers pour compte de propriétaires absents ou non résidents, et acceptera à cet effet les pouvoirs des chefs qui s'adresseront à lui.
A. MICHOUD,
16dec—1an Bureau 142, coin Ursulines et Levée.

A VENDRE, par le soussigné, en débarquement du navire John Fehrman, de Bordeaux
8 Barriques vin rouge St Julien,
350 Caisses de 12 bouteilles vin rouge St Julien,
2 Futailles bouchons longs fins,
5 Balles do diverses qualités,
3 Do do à dames-jeannes.
Vve. MAIGNAN,
15j 87, Rue St Louis.

BOTTES, SOULIERS, BRODEQUINS—283 caisses en débarquement du navire Essex, à vendre par R G HOBBS,
15 jan 12, Douane

JOHN O. WOODRUFF & Co.

MAISON de commission; agents de la ligne de paquebots de la Louisiane et New-York.
No 60, rue du Camp.
JOHN O WOODRUFF, JAMES E WOODRUFF
14jan

AVIS.

PLUSIEURS listes de souscriptions ayant été ouvertes à la Nouvelle-Orléans au profit des inondés de la Loire, le consul de France soussigné prie ceux de ses compatriotes qui jusqu'à ce jour n'ont point encore inscrit leurs noms sur une de ces listes, et dont cependant l'intention est de le faire, de vouloir bien se hâter.
Le but des souscripteurs étant le même, le consul de France espère qu'un envoi simultané paraîtra convenable à tous; pour sa part, il est prêt soit à recevoir le montant des diverses collectes, soit à joindre à celles ci les souscriptions qu'il a reçues, et qui aujourd'hui s'élèvent à plus de trois mille francs. AIME ROGER.

Direction des Ecoles Publiques de la Municipalité No. Un.

AVIS est par le présent donné que la Direction nommera Jeudi le 21 de ce mois un second professeur d'anglais pour l'école des garçons du troisième district. Par ordre,
Jh. REYNES,
14jan Secrétaire.

A LOUER A BAS PRIX.—Un bureau bien convenable, au premier étage de la maison No 95, rue de la Commune, ainsi que le second et le troisième étage, si on le désire.
JENKINS & TIGLER,
14jan 95 Commune.

VINS et Bouteilles de Marseille: à vendre par les soussignés, en débarquement du brick Ontario et en magasin,
230 barriques vin Bergasse, Bedford et St Gilles
170 paniers de 100 et 144 bouteilles de 20, 22 et 24 onces. J F BERCIER & Co.
14 jan 54 Vieille Levée

COGNAC.—4me preuve, en demi et quarts de pipes, J J DUPUY, à vendre à bas prix pour clore diverses consignations.
Eug. ROCHEREAU & Co,
14jan 17 & 19, St-Louis

SARDINES.—En débarquement du navire John Fehrman, de Bordeaux, des sardines de la marque de Conier et Martin, à vendre par
Eug. ROCHEREAU & Co.
17 & 19, St-Louis.

VIN DE FAMILLE.—90 barriques vin St Julien Médoc, en débarquement du navire John Fehrman, à vendre par Eug. ROCHEREAU & Co,
14jan 17 & 19, St-Louis.

INDIENNES BLEUES.—Merrimack et Fall River, de différents dessins, venant d'être reçues, et à vendre par DE FOREST & Co;
14jan 20, rue Douane.

DRILLS BLEUS.—D'Amoskeag.—Ainsi que du drill écru d'Amoskeag et de Manchester, en magasin et à vendre par DE FOREST & Co,
20, rue Douane.

P. LONGIS, 116 rue Royale, Importations directes:
200 barriques claret de qualité supérieure.
40 do Marseille grousset, 100 do Sauterne,
150 do Porto, 8 pipes Porto, London docks.
18 barils whiskey rectifié, 30 do Madère.
160 do Sauterne, 500 caisses claret.
125 caisses liqueurs assorties, 60 do Marasquin.
30 do curaçao, 400 paniers anisette,
30 caisses absinthe, 15 demi pipes Cognac de différentes marques. 30d

BOUCHONS.—300,000 bouchons pointus, extra fins, à vendre par P. CUBACHS,
Encoignure Condé & St. Philippe.

Le soussigné désirant de clore ses ventes aussitôt que possible, son grand stock de MARCHANDISES DE FANTAISIE et de MODISTES, est déterminé à réduire ses prix tels qu'ils pourront satisfaire les acheteurs, lesquels sont priés de venir examiner ces marchandises; ils pourront se convaincre qu'il y aura avantage pour eux.
Habillements en cachemire riche, mousseline de laine, soierie, satin broché, mousseline, tarlatane, et dentelle brodée; en shalls de cachemire, soie, laine et mérinos; manteaux brodés et en mérinos uni, pèlerines et visites, rubans, fleurs, dentelles et broderies, gants, bas et articles de fantaisie, bonnets pour dames, demoiselles et fillettes, en tout genres; corsets, parasols et ombrelles, ridicules, bourses et ornements de tête, peignes d'un nouveau style, colliers et bracelets, etc, etc.
Les marchands et détaillans de la campagne trouveront qu'il est de leur intérêt de venir examiner ces marchandises. D P WAYMOUTH,
19 jan 57 rue du Canal

ACADEMIE DE DANSE.

A la salle du bal St-Charles, 29, rue St-Charles.
M. et Mme HAZARD, préviennent respectueusement les dames et les messieurs de la Nlle Orléans, qu'ils viennent d'arriver de Philadelphie et qu'ils ont ouvert une académie de danse, dans la salle ci-dessus mentionnée. Ils prendront aussi dans les familles et dans les pensionnats.
Mme Hazard donnera des leçons aux dames qui préféreront les recevoir d'une dame.
En outre des danses et des walses ordinaires, ils démontreront les suivantes:
La valse redowa.
La valse mazurka.
Quadrilles mazurka.
Valse à 2 et à 3 temps.
Quadrilles polka.
Valse [illegible].
M. Hazard étant né à Paris et ayant eu l'avantage d'être en rapport avec les meilleurs professeurs de Paris et de Londres, peut donner aux personnes qui voudront bien le patronner, l'assurance que les danses ci-dessus, leur seront démontrées exactement, comme on les danse dans les meilleures sociétés d'Europe.
On pourra connaître les conditions, les heures de leçon et les références, en s'adressant à la salle de M. et de Mme Hazard, ou à leur domicile, 40, rue du Canal. 13 jan—40

TAPIS A BON MARCHE.

NOUS offrons en vente un grand assortiment de tapis, toile cirée &c., à un très-léger bénéfice sur le coût d'importation. Nos marchandises sont toutes achetées dernièrement, et du dernier genre. Nous appelons l'attention de toutes les personnes qui ont besoin de telles marchandises, elles trouveront, pour du comptant, de très bons achats à faire.
Tapis Axminster et de Turquie
do Velours de Wilton et tapisserie,
do de Bruxelles, nouveau genre,
do Impériaux triples, do
do Ingrains superfins,
do bas et communs,
do coton et fil.
Toile cirée pour parquets de 3 à 20 pieds.
Nattes 4/4, 5/4 & 6/4
Baises à dessins et unis, rideaux, stores, toile à drap couvertures, dessus de table, marchandises sèches de fantaisie, d'importation française.
DAMERON, THOMPSON & Co.
11jan No. 25, rue de Chartres et 27, Douane

BRINS.—35 caisses de brins coton, de 8/4 pour mousquitaires, à vendre par
J. B BLACHE.
13jan 29 rue Conti.

EPICES.—300 paquets clous de girofles, casses, poivre noir de Sumatra, gingembre en racine, à vendre par ROBERTS & HALL,
13jan 75, rue Magasin.

CHANDELLES.—200 boîtes blanc de baleine assorties à vendre par
ROBERTS & HALL,
13jan 75, rue Magasin

BOTTES, Souliers et brodequins.—74 caisses et malles en débarquement des navires Arkansas et Brilliant, à vendre par
G. W. DUNBAR,
13jan 30, rue Douane

A VENDRE par le soussigné—100 barriques vin de Bergasse, 50 do Besfort do, 50 do Anaddy (?) 100 caisses salaisons, 20 do savon français.
DOMINIQUE LANATA,
12 jan 9 et 10, rue Jefferson

BOIS DE TEINTURE.—15 tonneaux bois de Campêche, à vendre à bas prix par
DOMINIQUE LANATA,
12jan 9 et 10, rue Jefferson.

DAMEJEANNES françaises de 5 gallons—1000 en débarquement du navire Arkansas, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE,
12jan 103, rue Royale

FROMAGE DE GRUYERE.—24 meules en débarquement du navire Prentice, du Havre, à vendre par N DUDOUYT,
12 jan 13 Toulouse

CHAPEAUX et Casquettes cirées—10 caisses, à vendre par FROST & Co,
12 jan 10 rue des Magasins

CHAUSSETTES EN LAINE.—100 douzaines de chaussettes tricotées, à vendre par
FROST & Co, 10 Magasins
12jan

CENT balles toile à drap écrue 4/4, tissée en paquets très serrés & convenables aux marchés mexicains, à vendre par De FOREST & Co
12 jan 20, Douane

TOILE à drap écrue 4/4, Lawrence C Amoskeag A & C, à vendre par De FOREST & Co,
12 jan 20, Douane.

TOILE à drap blanche, G F C—A—G F C M—& Cabot—C—à vendre par
De FOREST & Co,
12 jan 20, Douane.

JAMBONS.—4 barriques et 2 barils à vendre par
W H SIMMONS,
12jan 44, Poydras.

LANGUES DE BŒUF FUMEES.—3 barils à vendre par W H SIMMONS,
12jan Poydras.

CAFE.—211 sacs Havane, en débarquement du navire Eliza Denizon, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
12jan 96, Vieille Levée.

SUCRE HAVANE.—300 caisses blanc et brun, en débarquement du navire Eliza Denizon, à vendre par L CANTIN,
12jan 42, Gravier.

CAFE HAVANE.—319 sacs fin vert, en débarquement du navire Eliza Denizon, à vendre par
L CANTIN,
12jan 42, Gravier.

AMANDES AMERES.—300 caisses en magasin et à vendre par L CANTIN,
12jan 42, Gravier

CHANGE sur Paris, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
12jan 17 & 19, rue St Louis

AUX HABITANTS ET RAFFINEURS DE SUCRE.

LE soussigné vient de recevoir quatre cents barils de NOIR ANIMAL granulé, des différentes finesses de grains nécessaires aux sucriers et raffineurs. L'expérience a prouvé que ce noir le cède en rien à la qualité de tout autre qui se manufacture aux Etats Unis, et on le vend avec cette garantie.
AUSSI—Un grand supplément de Cirage à l'huile, et d'Encre à écrire bleue et noire. Ces articles sont en vente aux prix de manufacture.
W. E. THOMPSON,
19dec—1an 96, rue Gravier

CHAMPAGNE.—400 paniers vin de Champagne des marques suivantes, en débarquement du navire Clyton du Havre:
Etude de Moet et Chandon à Epernay, vin rosé sillery grand mousseux, grand cordon, grand vin d'Ay, 1842, qualité supérieure de F. Thomas, S. Kreder, sillery mousseux du comte Maison, marques de Lorme, sillery, ditto, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
34, rue Vieille Levée.

GRAISSE.—12 barils et 9 tierçons, en débarquement du vapeur Anglo Saxon, à vendre par
19dec JOHN BELLOW Jr, 9, Canal.

EN débarquement du navire *Lubbeck* de Bordeaux et à vendre par le soussigné:
20 barriques vin rouge St-Estèphe.
18 1/2 do vin blanc Haut Sauterne.
500 1/2 boîtes sardines à l'huile.
250 grandes do do do
Aussi en magasin, d'importation antérieure, un assortiment de vins tel que suit:
Vins rouges en barriques, Chât.-Lafitte 1834.
Chât. Margaux 1837. Cantenac, St-Estèphe et St-Julien.
Médoc, St-Emilion, Queyries, etc.
Vins blancs en tierçons, Haut Sauterne, Haut Barsac et vins de Graves.
Vins rouges en caisses, Chât.-Lafitte, Chât. Margaux, St-Emilion, St Estèphe, etc., etc.
Vins blancs en caisses, Haut-Barsac et Haut Sauterne.
Vins de Madère, de Malaga (doux et sec), et de Muscat (Lunel et Frontignan).
21 déc. FERBOS,
Encoig. Royale et Douane.

EN débarquement du navire Nautilus, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné:
48 barriques vin vieux, supérieur.
24 do bon ordinaire.
100 paniers anisette superfine de Champion.
20 caisses liqueurs superfines assorties.
20 do fruits assortis, à l'eau de vie.
15 do do do au jus.
10 do prunes sèches en paniers.
4 do do en boîtes transparentes.
40 milliers bouchons assortis.
2 caisses pâtes truffes assorties.
FERBOS,
2 déc Encoignure Royale et Douane.

O. TALAMON, rue de Chartres, No. 44
Reçoit par les navires Francis Depau et J N Cooper du Havre:
4 caisses mérinos noir double chaîne.
6 do coutil nouveau pour pantalons.
4 do bretelles polka.
1 do peignes en buffle.
1 miroirs français.
1 agrafes en très grandes boîtes 30d

ECHO DES FEUILLETONS.

DIMINUTION DANS LE PRIX.

MESSIEURS les souscripteurs à cette belle publication sont prévenus que le 2ème numéro de la 7me année commençant à la fin d'Octobre 1846, contenant la suite et la fin de: Un Roman dans le désert, vient d'être reçu par le soussigné et est prêt à être délivré. L'agent profite de cette occasion pour rappeler aux abonnés que le prix a été fixé à $2 50 par an, au lieu de $3.
V. HEBERT, Libraire,
12 jan 149, rue de Chartres.

L.-H. RICHARD,

IMPORTEUR, No 33, rue de la Douane, au 1er.
REÇOIT par les navires *Francis Depau*, *L. M Cooper* et *Tallahassee*, et offre à vendre en gros, les marchandises suivantes, à des prix très modérés.
5 caisses merinos, double chaîne, noir et couleur,
12 do coutils nouveautés,
4 do do blancs.
12 do Barèges et Balzorines soie et laine.
6 do jaconats.
4 do Balzorines coton Dolfus Mieg.
2 do Gros-odier Roman.
1 do Ombrelles nouvelles.
2 do Cotonnades bleues unies.
2 do Mousseline suisse.
3 do Madras et mouchoirs.
8 do Chemises françaises. 28 déc

EN débarquement du ship ONTARIO, de Marseille
100 barriques Vin rouge, "F. Grousset."
27 demi barriques, do.
150 quart Madère, imitation.
8jan P. LONGIS, 116, rue Royale.

SARDINES à l'huile de la nouvelle pêche.—3000 boîtes et demi-boîtes sardines à l'huile de la marque bien connue B. Guilleux, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
14 jan rue St. Louis, No. 90.

CAFE RIO, 779 sacs du dit, en débarquement du navire Union et à vendre par
J. W. STANTON et Co.
Encoig. Magasin et Lafayette.

Banque de l'Union de la Louisiane.
Nlle Orléans, 7 Janvier 1847.
L'ELECTION annuelle de six Directeurs de cette Banque aura lieu à la maison de Banque Lundi 1er. février prochain et entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.
8 jan FRED. FREY, caissier

Compagnie d'assurance des Négociants.
Nlle Orléans, 9 janvier 1847.
LA direction a déclaré ce jour, sur les bénéfices des derniers six mois, un dividende semi annuel de 15 2/3 pour cent ou $5 par action, payable aux actionnaires le 25 courant et jours suivants.
JOHN PEMBERTON,
11jan—10t Président.

Chemin de fer du golfe du Mexique

DANS le but d'accélérer les travaux et d'ajouter aux moyens de transport du chemin de fer du golfe du Mexique, qui n'est maintenant éloigné du lac Borgne que de quatre milles et en approche rapidement entre les mains des contracteurs, le président et les directeurs de la Compagnie donnent avis par ces présentes, qu'en vertu des dispositions de la 5me section de la charte, des livres de souscription au fonds de la Compagnie, seront ouverts le lundi 15me jour de février 1847, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, au local de la Compagnie No 70, passage de la Bourse, près la rue Bienville sous l'inspection de MM. Alexandre Gordon, Laurent Millaudon et William Mure et les livres resteront ainsi ouverts pendant l'espace de vingt jours (les dimanches exceptés), c'est à dire jusqu'au 10 mars prochain inclusivement.
Bureau du chemin de fer du golfe du Mexique,
Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1847.
M. MUSSON, P. CONREY, Jr.
Asst. contrôleur. Président.
11janv—jusq10m

A VENDRE.—Un café bien assorti, et très bien achalandé, situé à l'encoignure des rues Dauphine et St Philippe. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 8 jan—t

Articles d'Hiver en conclusion de vente.

LE soussigné ayant en mains un grand et vaste assortiment d'articles d'hiver est disposé à les vendre à des prix très réduits. Ils consistent en:
Cachemires et mousselines de laine, de tous les goûts, identiques par coupons de robes; shalls et écharpes en laine tricotée; shalls et écharpes en soie, velours et cachemir, manteaux, mantilles et visites.
Aussi—Chemises de peau et caleçons pour dames et messieurs, en soie, mérinos, laine d'agneau et coton.
Couvertures à bordures rouges, bleues, vertes et brunes, de toutes qualités et de tous genres, depuis 4 jusqu'à 14 4, couvertures françaises de différentes dimensions, pour familles, courtepointes et tapis de toilette en pique de 8 4 à 14 4, courtepointes pour lits de cabines à steamboat.
Ainsi qu'un vaste assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES récemment achetées à l'encan, lesquelles seront offertes à des prix réduits, pour clore les ventes, par C. M. SIMPSON,
11 jan 33 rue de Chartres, encoig. Douane.

A LA GRANDE VARIETE,

RUE DE CHARTRES No. 50.

B. PIFFET, informe respectueusement les dames que son nouveau magasin, rue de Chartres contient un assortiment complet de fil et coton à coudre, boutons, agrafes, cordonnets, lacets, galons, soie à coudre, peignes, brosses, parfumeries.
Objets de ménage tels que paniers, berceaux, baquets, seaux, plumeaux, boîtes à sucre, potres, chandeliers, pots à eau, métal, allumettes, soufflets, paniers en crin et autres, brosses à fourbir, moulins à café, anneaux pour rideaux cafetières, ferblanterie et métal, veilleuses.
Une quantité d'objets convenables pour bals et soirées tels que:
Carrets, éventails rubans, bons gants 5/4 longs à 40 cents la paire, do courts, colliers, cotons, épingles pour coiffure, peignes, fantaisie.
Ainsi qu'un assortiment très varié d'autres objets. jan11

☞ En débarquement du navire John Fehrman, venant de Bordeaux,—60 barriques vin rouge, à vendre par B TALAMON,
11jan 102, rue Royale.

VIN DE ST-GEORGES.—12 barriques vin rouge vieux St-Georges, à vendre au débarquement du navire Ontario, par B TALAMON,
102, rue Royale
—Aussi 44 caisses eau de fleurs d'oranger
11jan

CAFE.—Fin vert Havane, à vendre par
J M CABALLERO,
11jan 32, Vieille Levée.

SUCRE.—Brun, blanc, jaune, de la Havane, à vendre par J M CABALLERO,
11jan 32, Vieille Levée

CIGARES.—Assortiment complet, medio, etc, marques de la Havane, à vendre par
J M CABALLERO,
11jan 32, Vieille Levée

INDIGO.—Guatemala, en magasin, à vendre par
J M CABALLERO,
11jan 32, Vieille Levée

CIGARETTES de la Havane, du Principe, à vendre par J M CABALLERO,
11jan 32, Vieille Levée

EN magasin, à vendre par le soussigné.
150 caisses câpres et olives.
300 do marasquin et curaçao.
300 do liqueurs assorties.
20 do prunes sèches, en paniers.
500 paniers champagne,
3000 boîtes et demi boîtes sardines.
A MOLIER, 90 St Louis.

VINS, etc.—A vendre par le soussigné,
300 barriques vin rouge, 150 caisses do,
50 caisses eau de fleur d'oranger,
Bouteilles vides en paniers, etc,
11 jan A. MOLIER, 90 St Louis

WHISKEY.—Quelques barils, vieux Monongahela, à vendre par VANCE & LEPPER,
11jan 24, Bienville.

EAU-DE-VIE.—Quelques barils eau de vie de pêches, à vendre par VANCE & LEPPER,
11jan 24, Bienville.

WHISKEY DE DRESCHE.—En pipes et en dame jeannes, à vendre par
11janv VANCE & LEPPER, 24, Bienville.

EAU DE VIE.—5 demi pipes Dupuy et Castillon, à vendre en magasin par
11jan VANCE & LEPPER, 24, Bienville

GENIEVRE.—Cinq pipes de la marque du poisson et de l'ancre, à vendre en magasin par
11jan VENCE & LEPPER, 24 Bienville

TOILE.—Plusieurs caisses de qualité supérieure, 4/4, à vendre en magasin, pour clore une consignation par VANCE & LEPPER,
11jan 24, Bienville

HUILE D'OLIVE.—75 paniers à vendre par
J W STANTON & Co
11jan Encoig. Magasins & Lafayette.

CHARBON.—50 barriques charbon à l'usage des familles, à vendre par J W STANTON & Co,
11jan Encoig. Magasins & Lafayette.

DRAYS, ROUES, &c.—12 paires roues de charrettes avec axes; 10 drays à un cheval, une charrette à un cheval; 4 à deux chevaux, 2 wagons à quatre chevaux; le tout venant de la manufacture de Wilson, Childs & Co, de Philadelphie, et actuellement en débarquement du navire Alleghany, à vendre par
EMERSON, TOURNE & Co
11jan 158, rue Tchoupitoulas.

FARINE.—500 barils marques Star & Washington, de St. Louis, à vendre par
EMERSON, TOURNE & Co
11jan 158, rue Tchoupitoulas.

100 Barriques vin rouge fin de divers crus.
50 do do do très vieux.
100 tierçons vin blanc Barsac et Sauterne
50 do do do qualité supérieure,
100 caisses vin rouge Haut Brion 1841, à vendre par J & J TARDOS,
8 jan 15, rue Conti.

EN débarquement du John Fehrman de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Fronsac 1re cote
60 tierçons vin blanc
30 paniers bouteilles vides à vendre par
J & J TARDOS
8jan 15, rue Conti.

EAU-DE-VIE.—4me PREUVE.
25 demi-pipes, Pinet, Castillon & Co,
10 q. arts do do do do.
à vendre par J & J TARDOS
8jan 15, rue Conti.

EAU-DE-VIE MAGLORY.

10 Demi-pipes Maglory vieux cognac 1827,
20 quarts do do do do.
à vendre par J & J TARDOS,
8jan 15 rue Conti.

EAU DE VIE, VIEILLE ET TRES SUPERIEURE.
18 quarts de pipes Cognac 1805,
30 huitièmes do do do
à vendre par J & J TARDOS,
8jan 15, rue Conti

10 CAISSES VERMOUTH à vendre par
J & J TARDOS,
8jan 15, rue Conti.

PRUNES en caisses, contenant 16 jarres chaque, de diverses grandeurs, à vendre par
J & J TARDOS,
8jan 15, rue Conti.

356 Pièces mousquitaires par 8 et 9 yards; 1 caisse Monterey pantaloons stripes, 1 caisse toile d'Irlande; 4 caisses coton blanc 4/4 convenable pour le marché Mexicain, à vendre par
J & J TARDOS,
8jan 15, rue Conti.

FONDS de la banque des Citoyens par sommes au gré des demandeurs, à vendre par
J & J TARDOS,
8jan 15, rue Conti.

COUVERTURES DE MERINOS.
UN bel assortiment de couvertures françaises de toutes les grandeurs, reçu et à vendre par
8 jan D. B. MACARTY 238 rue Bourbon.

CAFE RIO.—1,500 sacs excellent café fin vert de Rio, en débarquement et à vendre par
J. W. STANTON & Co.
8jan Encoig. Magasins et Lafayette

BLANC DE BALEINE.—200 caisses en débarquement et à vendre par
J. W. STANTON & Co.
8jan Encoig. Magasins et Lafayette

CAFE JAVA.—50 sacs vieux Java à vendre par
J. W. STANTON & Co,
8jan Encoig. Magasins et Lafayette

SACS A GRAINS.—2000 sacs propres pour mettre du froment, à vendre par
J. W. STANTON & Co.
8jan Encoig. Magasins et Lafayette.

INDIGO.—5 caisses indigo de Marseille, à vendre par J. W. STANTON & Co.
8jan Encoig. Magasins et Lafayette

BAS DE LAINE Tricotés. 400 douzaines bas tricotés à la campagne, à vendre par
8 jan FROST & Co., 10 Magasins

CASQUETTES.—50 douzaines casquettes en fourrures, à vendre par
8 jan FROST & Co., 10 Magasins

Dame-jeannes françaises.

2000 de 5 gallons, en débarquement du navire Francis Depau, capitaine Sagory, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE,
28 dec. 103, rue Royale

LES personnes qui sont dans les affaires et ne peuvent obtenir de bons appointements, parce que leur écriture n'est pas assez bonne, trouveront très avantageux de s'adresser à M. Dekalan (?), numéro 15, rue du Camp, où ils acquerront promptement une écriture bonne et expéditive. Tous les écoliers de ces messieurs, ne manquent jamais de leurs cours sans avoir fait les progrès les plus satisfaisants.

SUCRE de la Havane.—200 caisses, en débarquement du brigantin Eleanor, à vendre par
L. CANTIN, 42, Gravier.

TABAC en feuilles.—9 balles tabac en feuilles de la Havane, pour tripes, à vendre à bon marché pour clore une facture par HEPBURN & TURNER,
30 déc 31, Royale et 28 St Louis

BANQUE DES ARTISANS.

Nlle-Orléans, 19 décembre 1846.
L'ELECTION annuelle des directeurs pour cette banque, aura lieu lundi 25 janvier prochain, au local de la banque, entre 11 heures à midi, et 2 heures P. M. Sam. C. BELL,
Caissier.

AVIS.—M. EDOUARD PILSBURY, qui depuis dix ans est employé dans notre maison, a été admis au rang d'associé à dater de ce jour.
J. W. ZACHARIE & Co.
Nlle Orléans, 1er Janvier 1847.
1janv.—1m.

Bureau du Voyer, 1ere Municipalité,
Nouvelle-Orléans, le 5 janvier 1847.
ON A BESOIN DE 100 CHARRETTES.—100 charrettes seront immédiatement employées, en s'adressant à LOUIS H. PILIE,
6jan député voyer, 1re Municipalité.

NEGRES DEMANDES.
ON demande à louer quinze nègres au mois ou à l'année, pour travailler dans une raffinerie.
S'adresser à J LEVOIS,
6jan 49, rue de Chartres

A Vendre.—La Grocerie située encoignure Royale et Conti, s'adresser rue St. Louis, 27.

F. T. BOURNOS, Chirurgien-Dentiste, rue Conti, No 95. Tient son cabinet ouvert de 8 du matin jusqu'à 4 heures du soir. 17 mars

ETRENNES POUR L'ANNEE 1847.

GRAND choix de Musique, reçue par les derniers arrivages, tel qu'Albums, Quadrilles, Romances, Valses, Polka, ainsi qu'une grande quantité de morceaux des premiers auteurs, à 50 pour 0/0 de remise.
Aussi, un bel assortiment de Guitares, Violons, Flûtes, Clarinettes, Tambourins, Guide mains et Cordes pour violons et guitares.
Rue Conti, 44, entre Chartres et passage de la Bourse.

AVIS aux abonnés du *Courrier des Etats Unis*. MM. les souscripteurs à la semaine littéraire, sont prévenus que leur abonnement à cette publication pour l'année 1846 est terminé. MM. les abonnés qui ne voudront pas avoir d'interruption dans l'envoi de leurs numéros, sont priés de passer à la librairie du soussigné régler le montant de l'abonnement pour l'année 1847, qui est de $4 00 cts.
VICTOR HEBERT, Agent.
4 jan 149, rue de Chartres

AUX PLANTEURS SUCRIERS.

L'APPAREIL patenté de Rilheux pour la cuisson du sucre ayant été employé avec succès sur huit plantations sucrières, et cet appareil ayant produit du sucre de première qualité, avec une grande économie dans le combustible, nous venons, appuyés de cette expérience, l'offrir aux planteurs sucriers.
M. Merrick, de la maison Merrick & Towne de Philadelphie, doit rester encore quelques jours dans cette ville et est prêt à contracter pour des appareils pour la récolte prochaine. S'adresser à
17 dec—4m W E THOMPSON, 96 Gravier

MAGASINAGE.

MARCHANDISES, PRODUITS, COTON, &c.
EMMAGASINES aux taux le plus bas au magasin No 1, à l'épreuve du feu, rue de la Levée 3e municipalité, entre la presse à coton d'Orléans et la nouvelle presse. A. BOULANGE.
N. B. Cerclage et rabattage au plus juste prix.
14 d—3m

A VENDRE OU A LOUER
UNE presse hydraulique d'une très grande force, située dans un endroit convenable pour y établir une poterie. S'adresser rue Royale 196, entre St Pierre et Toulouse.

CHARBON—CHARBON.

3000 Barils charbon de Pittsburg, 1ere qualité, à vendre en lots convenables aux acheteurs. Les ordres laissés dans le dépôt, 171 rue des Magasins, ou à mon magasin, seront promptement remplis.
JOHN BELLOW Jnr
23 nov 9 Canal

CHARRUES PEACOCK.

LE soussigné a en mains, à vendre en consignation un assortiment de ces célèbres charrues, qu'il vendra à des prix réduits pour clore.
19 dec JOHN HALL, No. 1, Front Levée

AUX HABITANS, &c.

CHAUX de Thomaston,
Ciment Romain et hydraulique,
Plâtre de Paris, Poil à plâtre,
Poussière de marbre,
Briques à feu anglaises, de Pittsburg et Pensacola.
Chaux pour sucre en boucauts et barils.
A vendre en quantités à la convenance des acheteurs par JOHN HAYMAN & Co,
12nov 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

EN débarquement du navire Mauran, venant de Bordeaux, et en magasin, rue Conti No. 9, à vendre par le soussigné
100 barriques vin rouge [St. Estèphe]
40 do Pauillac 1841,
30 do do Milon, 1840,
70 demi barriques blanc Haut Sauterne 1840,
11 do do Haut Barsac 1842
Fronsac (?) jus et à l'eau de vie,
Anisette superfine de Champion,
Huile d'olive de Plagniol,
Cognac, de preuve, J. J. Dupuy,
Do do do, très vieux.
P. DELAMAR

INSPECTION DU BOIS DE CHAUFFAGE.

2me district, 3me municipalité.
TOUTES personnes qui vendent du bois de chauffage dans les limites du 3me district, 3me municipalité, sont notifiées d'avoir à le faire mesurer et inspecter par le soussigné. Les charretiers qui transportent du bois auront des marques affixées à leurs charrettes indiquant la quantité qu'ils transportent par voyage. A défaut de quoi, les contrevenants seront poursuivis en vertu de l'ordonnance du conseil général pour la création des inspecteurs de bois de chauffage. Les ordres laissés à mon bureau, encoignure des rues Indépendance et Levée, seront ponctuellement exécutés. J J LUGENBUHL,
11jan—6t Inspecteur de bois de chauffage

CANDIDE,

Joaillier-Bijoutier,
No 65, rue Conti, encoignure Chartres.
MONTE le diamant, fabrique toute espèce de joaillerie et bijouterie. Fait des achats d'or, d'argent et de diamants. 11jan—6m

MAGASIN DE TAPIS,

No. 23, rue Chartres.
A. BROUSSEAU & Co. ont maintenant en mains un grand assortiment de Tapis choisis, parmi lesquels se trouvent:
Tapis Axminster et Tapestry, une grande variété de Bruxelles anglais et américains; Tapis Impérial, triple tissu, ingrains de toutes qualités, Vénitiens pour corridors et escaliers; Prelassons, Nattes, dessus de table, &c.
Toile cirée de toute qualité de 2 à 24 pieds de largeur; Nattes de différentes largeurs, couleurs, dernier goût, &c.
Le tout sera vendu à bas prix, en conséquence du nouveau tarif.
Aussi—Jeans fantaisie et étoffes pour nègres aux prix des manufactures, par caisse. 29 oct 3m

JEAN AUGE, Coiffeur

Encoignure Bienville et Chartres, 63.

A l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de recevoir un bel assortiment de cheveux. On trouvera chez lui un grand choix de perruques, toupets, nattes, frisettes, bandeaux, &c. Ces objets étant confectionnés par lui-même, il s'empressera de se rendre digne de la confiance des personnes qui voudront bien lui donner leur confiance.
On y trouvera un assortiment complet d'objets de toilette de Paris et de New-York, ainsi qu'une variété de parfumerie. Tout se vendra à des prix qui ne peuvent plus modérés. 24 dec—1 m

CHARBON végétal très bien pulvérisé pour les distillateurs, rue Royale 188. 30d

REÇU en consignation et à vendre par le soussigné
30 balles Houblon, 1re sorte, Comté d'Otsego, New York; 8 balles Houblon Ouest de New York; 540 sacs Blé d'Illinois. E. GERARD, 14, Conti.
dec. 9

CASQUETTES DE PEAU DE RAT MUSQUE, veau-marin et loutre, par caisse ou douzaine, un superbe assortiment, à vendre par JOHN BELLOW Jr.
12 dec 9 Canal

EN débarquement du navire JOSEPH, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
15 Balles Bouchons de 3,000 chaque.
AUGUSTE MOLIER,
14dec—6f Rue St-Louis, No. 90

EN débarquement du navire LUBECK, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
30 Barriques Vin rouge.—20 Barils Vinaigre.
AUGUSTE MOLIER
14dec—6f Rue St-Louis, No. 90

VINS en débarquement des navires LUBECK, JOSEPH et AUSTERLITZ, de Bordeaux
300 Barriques Vin rouge Montferrand et St Julien
72 Barils Vin blanc Haut-Sauterne.
700 Caisses Vin rouge de 12 bouteilles avec étiquettes et capsules, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
30dec 34, rue Vieille Levée

CAFE DE LA HAVANE.—600 Sacs en magasin et en débarquement du brick TITI, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
30dec 34, rue Vieille Levée

HUILE DE BALEINE.—50 barils raffinée pour l'hiver et l'automne, à vendre par
ROBERTS & HALL, 75, Magasin

RIDEAUX.—Un assortiment de rideaux en mousseline brodée, venant d'être reçu et à vendre par FK. PERRET,
5 oct 46, Bienville

KIRSCH de Verain et Lecoultre, à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
17 dec 20 St-Louis

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire *Austerlitz*, venant de Bordeaux, et du navire Ontario, venant de Marseille
150 barriques vin rouge de Bordeaux,
300 barils, et demi barriques vin blanc St. Sauterne,
160 barils vin rouge, marque Bergasse.
6 jan—15 f G. M. LUCAS, 30 Bienville.

P. LONGIS, 116, rue Royale.

En magasin et débarquement.

192 barriques Marseille F Grousset.
150 quarts Madère do
200 barriques claret, ordinaire, bon et supérieur
300 caisses do do
125 demi-barriques Sauterne et Graves.
300 caisses do
250 quarts Porto—8 pipes vieux Porto, London Docks.—42 quarts Ténériffe & Madère—400 caisses liqueurs assorties.—100 caisses marasquin et curaçao.—5 barils vieux whiskey Monongahela.—50 barils rectifié.—200 paniers anisette—50 caisses absinthe Suisse—Un assortiment de Champagne 1re qualité. 11jan

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNE

EN débarquement des navires, Ontario, du Havre, Marseille; et le John Fehrman, de Bordeaux,
150 Barriques vin de Bergasse 1re marque,
40 Barriques vin St Julien, Médoc
50 Barrils vin Blanc haut Sauterne.
N. DUDOUYT
8 jan 13 Toulouse

BOIS de Teinture.—25 tonneaux bois de Campêche, à vendre à la Levée, en face de la rue St Pierre. J. F. BERCIER & Co.,
8 jan 54 Vieille Levée.

70 CAISSES Sucre de la Havane;
150 caisses Raisins M. R;
36 sacs Cacao de Guayaquil;
47 barils Vin de Jérez;
14 barils Vinaigre de Vin de Jerez
17 tierçons Riz de la Caroline du Sud,
3 pipes Genièvre de Hollande
1,000,000 Cigares de la Havane de toutes qualités
130 balles Tabac de la Havane, pour capes et tripes
30 sacs Graines pour oiseaux,
14 caisses Amandes amères;
10 barils Noix [illegible];
[illegible] Bouchons; 2 dame-jeannes Huile d'anis, à vendre par B. VALLS 25 Commune
31 dec

DEPOT DES VERITABLES FRICTION MATCHES

DE WM. A. CLARK,
A Rue du Cirque No. 21, Nlle. Orléans.
2 [illegible] L. A. GUILLEMAIN, Agent

[illegible]—4 [illegible] à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & CO
8jan Rue St. Louis, Nos 11 et 13